1

Rapport d'une observation sur une fracture de l'os des isles, par Mr. Laflize fils, professeur royal du collège de chirurgie de nancy, et chirurgien stipendié de la meme ville./

Le nommé thiery agé de 18 ans, d'une constitution assés forte, fit au mois de juillet 1786, une chûte sur la crête de l'os des isles du coté droit; il fut a l'instant étourdi; revenu a luy bientot après, il ne se plaignit que d'un engourdissement dans tout le corps; Mr. Laflize après l'avoir examiné, découvrit une playe contuse, située a la partie posterieure et superieure de l'os des isles. cette playe avoit environ trois pouces de longueur et deux de profondeur; elle parut devoir ceder aux remedes les plus simples./

Le blessé se plaignoit cependant d'un engourdissement et d'une douleur sourde, qui s'etendoit depuis le rein droit, jusqu'a la jambe. ce fut envain que Mr. La flize fit des recherches ulterieures, pour reconnoitre l'existence de la fracture. les saignées, les lavemens, les boissons vulneraires, et l'application de compresses trempées dans une décoction résolutive, furent mis en usage, le jeune homme parut guerit au bout de 15e jours, et sortit de l'hopital, pour reprendre ses ~~occupati~~ travaux ordinaires./

au mois d'aoust de l'année suivante 1787, c'est a dire huit ou neuf mois après, il revint a l'hopital, pour se faire traiter d'une fievre intermittente; il se plaignoit alors d'une douleur rhumatismale, qui s'étendoit depuis la ~~hanche~~ crête de l'os des isles, jusqu'a la partie

ARC 31 d 6 n° 131
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

moyenne de la cuisse; ces maux cédèrent dans l'espace de trois semaines ou un mois, à l'usage du quinquina et des sudorifiques./

peu de temps après, ~~il~~ M^r. Laflise s'apperçut d'une petite élévation de la grosseur d'une noix, au dessus du grand trochanter; il y fit d'abord peu d'attention, étant plus occupé des accès de fièvre qui avoient reparu avec des frissons irréguliers; ce qui avoit déterminé le blessé à rentrer à l'hotel dieu au mois de juin; il fut purgé plusieurs fois et reprit le quinquina. la tumeur augmenta sensiblement, et devint à peu près de la grosseur d'un œuf applati. elle étoit peu sensible au toucher. on appliqua des résolutifs, et ensuite les cataplasmes fondans; ayant reçu quelque soulagement de ces remèdes, le jeune homme retourna à ses occupations ordinaires qui étoient de servir les maçons. quelques jours après, la tumeur prit un accroissement considérable; la marche devint pénible et difficile; il se rendit alors à l'hopital, ~~dans le~~ avec le projet d'y rester jusqu'à parfaite guérison./

M^r. Laflise trouva la tumeur dure et rénitente, et du volume du poingt; elle occupoit toute l'étendüe de l'os des isles, en s'avançant vers la cavité cotyloide. des cataplasmes continués pendant cinq à six jours, amollirent tellement la tumeur, que M^r. Laflise sentit une fluctuation sourde dans le centre. l'ancienneté du mal le décida à donner aussitôt issüe au pus qui ne pouvoit que nuire par son séjour. en conséquence, il fit une incision longitudinale, dans laquelle, il divisa

une partie de l'aponevrose du grand dorsal et des muscles fessiers d'où il sortit une grande quantité de pus. il pansa la plaie tantôt avec la charpie sèche, et tantot avec des digestifs simples.

quelques jours après en introduisant un bourdonnet il sentit vaciller quelque chose, a la partie moyenne et un peu posterieure de la crête de l'os des isles. il fit alors une incision de trois pouces de longueur au moyen de laquelle, il saisit avec le pouce et l'index une piece d'os dont il fit l'extraction avec un peu de peine, après avoir coupé quelques brides. m. La flize reconnut que cette piece osseuse, etoit la partie superieure et posterieure de la crête de l'os des isles. /.

quelques jours après, il se forma au jarret du meme coté, un dépôt purulent du volume d'un petit œuf. il ouvrit la tumeur, et il en sortit une matiere assés epaisse; depuis cette epoque, le malade fut de mieux en mieux, les pansemens furent faits suivant l'art, et deux mois après le malade fut parfaitement guéri. /.

m. La flize dit 1°. qu'il est évident que la fracture a existé depuis l'instant de la chute. 2°. que le suintement des vaisseaux du perioste interne et externe, par son augmentation successive a donné lieu au dépôt qui s'est formé lentement. 3°. que les accès des fievres intermittentes, avoient pour cause la résorption du pus et son mélange avec les autres humeurs. 4°. que l'abcès survenu au jarret, etoit un dépôt critique et dépuratoire. 5°. enfin, que si le jeune homme eut gardé le lit et le repos assés longtemps pour que la piece se recollat au corps de l'os, il est probable qu'il eut guéri sans accidens. /.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Sans adopter les inductions établies par Mr. Laflize, dont quelques unes sont susceptibles d'être contredites, nous croyons que le fait qui forme la base de son observation est intéressant et bon à conserver. /.

1°. il est probable que la fracture a existé depuis le moment de la chute; 2°. il est incertain que le soulèvement du perioste interne et externe ait donné lieu au dépôt qui s'est formé [ainsi que le dit Mr. Laflize — added above the line] lentement; 3°. nous ne pensons pas que les accès de fièvre intermittente, doivent être rapportés à la résorption du pus, et à son mélange avec les autres humeurs. 4°. l'abcès survenu au jarret, ne nous paroit pas avoir été ni critique, ni dépuratoire; 5°. enfin, il est possible de croire, que si ce jeune homme eut gardé le lit, et le repos, il auroit pu guérir plutôt et sans accidens.

Malgré ces réflexions, la conduite de Mr. Laflize ne peut être que louable. il a rempli les indications, et combattu les accidens en praticien éclairé, ce qui doit luy mériter des égards de la part de l'académie. /.

Bousquet

Académie Nationale de Médecine – Bibliothèque